

Le récit relaté dans cette *haftarah* (2 Rois, 7, 3-20) se situe à l'époque du royaume d'Israël, sous le règne de Joram, au moment du siège de Samarie par le roi de Syrie, Ben Hadad.

Siège qui eut pour effet de provoquer la famine dans la dite cité. Pour une meilleure compréhension du commentaire qui va suivre, voici brièvement le récit qui en fait l'objet :

À l'entrée de la ville de Samarie assiégée, se trouvaient quatre lépreux qui décidèrent de se livrer aux Syriens plutôt que de mourir de faim. À leur grand étonnement, ils trouvèrent le camp de l'ennemi désert. Ce qu'ils ignoraient, c'est que Dieu avait effrayé les Syriens en leur faisant entendre le bruit d'une grande armée s'approchant du camp. Les Syriens pensèrent qu'il s'agissait d'une coalition des Hittites et des Égyptiens venus prêter main forte au roi d'Israël. Les lépreux pénétrèrent dans le camp et y mangèrent et burent. Après s'être livrés au pillage de métaux précieux et de vêtements, ils décidèrent d'en informer le palais royal. Le roi, après s'être assuré qu'il ne s'agissait pas d'un piège tendu par les Syriens, laissa le peuple sortir de la ville et piller le camp ennemi.

Le rabbin français Jean Schwarz (1917-1987), paix à son âme, nous offre ce commentaire (tiré de son ouvrage *Les Haftarot*, Éditions de l'Espérance, Jérusalem) :

« Quel est son point commun (celui de la *haftarah*) avec cette dernière (la *parachat Metsora*) ? L'analogie se manifeste au départ par le fait que les héros de notre récit sont quatre lépreux, grâce auxquels Samarie retrouve la quiétude et voit la famine prendre fin. Or, la *sidra*, de son côté, faisant suite à celle de *Tazria*, complète les lois concernant les lépreux (...) la Bible n'hésite pas à faire de ces lépreux des héros. Malgré le fait qu'ils sont provisoirement rejetés du milieu des autres habitants, ils n'en sont pas pour autant des parias de la société, dont ils continuent de faire partie et dont le sort les intéresse au plus haut point. Aussi, ne pensent-ils pas à leur seul salut ; sans délai, ils ont à cœur d'avertir les responsables de la cité pour que tous les habitants profitent, autant qu'eux-mêmes, de l'aubaine qui s'offre à eux. Ce sont quatre hommes lépreux, certes, mais néanmoins quatre hommes. »

Qu'il nous soit permis d'ajouter que cet enseignement prend un tout autre relief, à la lumière de ce que la tradition rabbinique nous dit des causes morales à l'origine de cette « lèpre ».

L'isolement imposé au lépreux (cf. Lévitique 12, 46, et voir Rachi) était le juste châtiment qu'on lui faisait subir pour avoir « isolé » de la société la personne ayant fait l'objet de sa médisance. Dès lors, la conduite de ces quatre lépreux qui se soucient de l'intérêt social - réparant de la sorte la médisance qui fracture le lien social - leur permet de réintégrer ladite société.